Chapitre 24 – Comme un matin d’hiver

Si seulement j’avais écouté maman ! Si seulement je ne les avais pas suivis… !

Si seulement je n’avais pas accompagné N et Brindille quand ils sont venus aider Katelyne au palais… Qu’est-ce que j’aurais dû faire de plus ?

Maman… Tu me manques tellement, maman…

- Ne t’approche pas des humains, d’accord ?

- Oui, maman, ai-je répondu sagement, assise devant la grande ourse qui me caressait la tête de sa patte massive.

- Si tu croises l’un d’eux, tu sais ce que tu dois faire, n’est-ce pas ? insistait-elle de sa voix inquiète.

J’ai bondi sur mes pattes, pleine d’assurance.

- Bien sûr ! S’ils approchent, ils le regretteront toute leur vie ! Yatah !

J’enchaînais des combos de coups de pattes avant et arrière, avant d’être soulevée par le cou.

- Rivièèère, ronchonnait ma mère qui me plaçait à la hauteur de ses yeux.

- Bah quoooiii ? Ils sont pas censés être méchants ? Sinon, pourquoi j’aurais pas le droit d’aller les voir ? Moi aussi, je veux jouer dehors ! Mais si tu veux pas que je sorte, faut bien que quelqu’un protège la grotte.

Elle a pris une profonde inspiration contrite.

- Tout ce qui m’importe, c’est que toi, tu sois en sécurité, Rivière… Pense un peu à toi, d’accord ? Fais-le pour moi.

- D’aaaccooord… boudais-je les bras croisés.

Doucement, elle m’a reposée sur un rocher couvert de verglas.

- Tu reviens vite, hein ? Promis ?

- Oui, promis, me souriait-elle tendrement.

Enfin, elle m’a offert une dernière caresse et s’en est allée sous la brise printanière…

Les premiers jours, j’attendais patiemment en jouant avec les autres pokémon. Notamment deux polarhume qui restaient avec moi dans la grotte, le seul monde que je connaissais.

Les semaines suivantes, nous nous rassemblions tous les soirs autour du gros bloc de glace au milieu de la caverne pour se raconter des histoires avant d’aller dormir… Tous les matins, nous mangions les baies que les adultes nous ramenaient régulièrement de l’extérieur. Et tous les jours, nous jouions paisiblement dans la glace de notre foyer.

- Dites, vous croyez qu’il y a quoi dehors ? s’interrogeait soudain l’un des polarhume, qui créait une boule de neige du bout de ses pattes.

- Moi, j’aimerais bien aller voir. Les adultes, ils y vont tout le temps pour nous ramener plein de bonnes choses ! Ça doit être le paradis des baies là-bas ! s’imaginait Écume, la plus jeune d’entre nous.

Une vague de tristesse me serrait le cœur alors que je jetais un regard vers l’entrée.

- Moi, je voudrais juste que ma mère rentre… avouais-je d’une petite voix.

Le museau de Frimas s’affaissait sous le poids de mes mots, tandis qu’Écume poursuivait ses activités sans comprendre.

- C’est vrai qu’ils sont moins nombreux à revenir, ces temps-ci… J’espère qu’ils vont tous bien, soupirait le premier, une douleur sourde embuant ses prunelles noires.

- Si ça se trouve, ils ont découvert un super endroit et ils ne veulent plus en revenir ? suggérait la seconde d’un air rêveur.

J’avais comme la sensation qu’un stalactite glissait le long de mon dos face à son enthousiasme.

Est-ce que maman a trouvé un endroit comme ça ? Est-ce qu’elle m’aurait laissée ici pour vivre là-bas sans moi ? … Elle ne m’aime plus ?

J’ai chassé l’humidité de mes joues avec violence.

- Non, snif ! C’est même pas vrai, d’abord ! À tous les coups, c’est de la faute de ces méchants humains ! Maman m’aurait jamais dit de rester loin d’eux s’ils étaient vraiment gentils, snif ! J’aurais jamais dû la laisser partir toute seule ! Je veux y aller !! Je vais la retrouver moi-même !! ai-je déclaré en courant vers la galerie débouchant sur l’extérieur.

- Rivière part sans nous ! s’est indignée Écume, la patte tendue vers moi, prête à me suivre.

- Non, laisse-la y aller… C’est sa mission, l’a retenue Frimas. J’espère que tu reviendras vite avec ta maman, Rivière !

Je lui adressais un dernier sourire ému avant de me précipiter dans le couloir long étroit, puis sur la grande place boueuse et brûlante qui m’attendait dehors.

- Oh… Quelle chaleur ! ai-je soudain réalisé, affligée par la violence des rayons du soleil qui me donnaient l’impression de fondre. Maman ! Maman, tu es là ?

Un silence de plomb régnait sous ce ciel d’été. Mon enthousiasme s’est vite tu au cours de ma marche épuisante. En observant les alentours, j’ai conclu qu’à l’exception du bleu au-dessus de moi, rien ne laissait présager l’existence d’une sortie par-delà le dédale de tunnels taillés dans la pierre…

- Je dois… y aller ! Je vais… te retrouver. Maman… ! Reviens, maman…

Affaiblie, je me suis allongée à plat ventre sur le sable brun, ma conscience s’envolant pour un petit somme.

À mon réveil, deux silhouettes inconnues me faisaient de l’ombre. Les grands iris rouges du pokémon végétal m’effrayaient… mais certainement pas autant que l’humaine à ses côtés !

Prise de panique, j’ai déployé toutes mes forces latentes pour m’éloigner d’eux, prête à leur envoyer mon Combo-Griffe le plus affûté ! En réalité, je m’attendais à ce qu’ils se précipitent vers moi pour m’emmener avec eux… mais ils n’avaient pas bougé. Ou plutôt, ils avaient simplement échangé un regard.

La jeune femme brune a ensuite fouillé dans son sac pour en sortir une forme familière.

- Une baie ? ai-je sourcillé, plus intriguée qu’autre chose.

- C’est pour toi, me la présentait le pokémon du bout de ses feuilles.

Hésitante, je les jaugeais un instant. La voix de ma mère résonnait dans ma tête, me rappelant de ne pas leur faire confiance.

- Non merci… ai-je décliné en secouant vivement la tête. J’ai pas le droit de vous approcher ! Reculez tout de suite !! ai-je exigé en une pose dramatique.

Le mystérieux pokémon penchait la tête sur le côté, visiblement perplexe devant mon refus.

- Tu as l’air assez en forme… Je n’avais pas besoin de m’inquiéter autant, finalement.

J’ai ouvert de grands yeux surpris. Inquiet ? À mon sujet ? C’est un parfait inconnu pourtant… Non, je ne dois pas le laisser m’amadouer ! Il est un ami des humains et l’ami de mon ennemi est mon ennemi !!

Pour toute réponse, je me dressais fièrement sur mes pattes, croisais les bras et reniflais avec dédain. Vous ne m’aurez pas avec vos ruses prévisibles !

Curieuse, j’ai jeté un nouveau coup d’œil vers eux, pour découvrir des sourires attendris à mon égard. Ce n’était pas la réaction que j’espérais obtenir de leur part…

- Allons-y, Brindille, se levait l’humaine sans explication.

Le concerné, tout aussi surpris que moi par la requête, a haussé les feuilles d’un air entendu et lancé la baie d’un geste amical.

- Prends-la au cas où, ça pourrait te servir ! a-t-il conclu en s’éloignant.

Stupéfaite, j’ai réceptionné l’objet rond et bleu en plein vol.

Ils vont vraiment juste partir, comme ça ? Les humains ne sont pas que des méchants, alors ? constatais-je pensivement, bouche bée.

Une idée étonnante germait dans mon esprit tandis que mon regard se perdait un instant sur la baie oran entre mes doigts : est-ce qu’ils pourraient réellement m’aider ?

Forte de ce questionnement soudain, je tournais la tête vers le duo un peu plus loin, pressée de les rejoindre.

- Attendez, vous deux ! Vous n’auriez pas vu ma maman ?

- Ta maman… ? répétait Brindille, une expression indéchiffrable sur le museau.

L’humaine derrière lui s’est arrêtée pour observer notre échange.

- Elle est très grande, toute blanche avec des pics de glace sous le menton, ai-je mimé du mieux que je le pouvais. Elle est partie au printemps, il y a déjà plusieurs semaines… et n’est toujours pas revenue. Alors, vu que vous semblez voyager beaucoup, vous l’avez peut-être croisée, non… ?

- Je suis désolé mais nous n’avons pas encore vu de pokémon correspondant à cette description, déplora Brindille, les oreilles affaissées. Néanmoins, nous n’avons pas encore traversé la montagne, donc on aura peut-être plus de chance de l’autre côté ?

Cette lueur d’espoir ravivait ma volonté grandissante. Je trépignais d’impatience à l’idée de m’y rendre moi-même.

- Laissez-moi vous accompagner ! S’il vous plaît, silvousplaît, sivouplé !

Mon interlocuteur a adressé une moue implorante à la jeune femme, transcrivant ma requête d’un simple mouvement de tête.

- Elle ne comprend pas ce qu’on dit ?

- Non. Même si toi, tu la comprends, la plupart des gens ne parlent pas notre langue, confirmais Brindille en guettant la réaction de son amie bipède.

Cette dernière s’est agenouillée à ma hauteur, un air poignant sur le visage.

- Tu voudrais venir avec nous ? m’a-t-elle soufflé distinctement.

J’ai résolument hoché la tête, ce qui lui a fait détourner les yeux.

- Mais je veux pouvoir rentrer chez moi, après ! ai-je précisé avec ardeur.

Pour mon plus grand désarroi, elle a refusé.

- Si tu nous accompagnes, tu seras sous ma responsabilité. Je ne veux pas que tu sois en danger parce que tu voyages avec quelqu’un comme moi.

Je n’avais aucune idée de ce qu’elle entendait par là. Cependant, je lisais sur le museau du pokémon qu’il s’agissait d’un véritable crève-cœur, même pour lui qui approuvait piteusement ses dires.

- Je peux assurer ma propre sécurité ! Je veux n’avoir à compter sur personne d’autre que moi ! ai-je vivement protesté, animée d’une hargne à toute épreuve. Et être assez forte pour ramener ma maman toute seule à la maison, comme une grande !! Je veux juste rester un peu avec vous, c’est tout… Pour savoir comment sortir d’ici, ai-je précisé en baissant ma truffe vers la baie bleue.

Comme si elle avait saisi mes propos, la jeune femme a de nouveau décliné ma requête d’un simple mouvement de tête.

- Si le soleil d’été a suffi à t’affaiblir au point de t’évanouir, il te faudra d’abord t’endurcir un peu. Cependant, je peux te faire une promesse, si tu veux.

Mes oreilles ont remué à ces mots, gagnée par l’espoir.

- La prochaine fois que je passerai par ici, si tu t’entraînes bien tous les jours, je te laisserai m’accompagner. D’accord ?

- Promis ? ai-je insisté, le regard débordant de joie.

Elle m’a offert un sourire rayonnant en guise de confirmation, le pokémon végétal à ses côtés semblant rassuré par la tournure de cette conversation.

- Prends bien soin de toi, d’ici-là, m’a encouragé ce dernier en un chaleureux au revoir.

Remontée à bloc, je me suis précipitée dans la grotte de mon enfance.

Bien sûr, me revoir de sitôt avait grandement surpris Frimas et Écume, à qui j’ai détaillé ma nouvelle quête : devenir plus forte pour sauver ma maman moi-même. Et ça commençait maintenant !

Ainsi, les semaines suivantes, j’ai parcouru la grotte tous les jours, ne rechignant devant aucun effort pour m’améliorer. À l’aide de mes deux compagnons, j’ai pu apprendre à esquiver des boules de neige, des coups de griffes et même faire évoluer mon Vent Glace en un impressionnant souffle, capable de recouvrir le rocher frigorifié au cœur de la grotte d’une épaisseur supplémentaire, ou même de geler l’un des hexagels que j’avais défié en duel, alors même que j’étais persuadée qu’un tel phénomène n’avait rien de possible !

Tous ces exploits m’ont rendue plus confiante, plus assurée et je me sentais enfin prête à me lancer dans ma quête. Une quête qui n’attendait plus qu’une seule personne : cette humaine qui me guiderait vers l’extérieur de la montagne.

Dans l’optique de l’attendre, j’ai fini par me poster à l’extérieur plusieurs heures chaque jour, priant chaque matin pour l’apercevoir… et espérant qu’au fond de moi, elle ne brise pas sa promesse.

- Maman… Tiens bon, je vais venir te chercher, me réconfortais-je dans la brise automnale. Il faut juste qu’on soit patientes.

Et ce jour-là, mon entêtement a été enfin récompensé. Sous les teintes du crépuscule, un étrange cortège a déboulé sur la place spacieuse entre les falaises. Parmi eux, se trouvaient un vieil homme en toge, des humains aux cheveux roux affublés de vêtements très bizarres et la fameuse humaine dans la même tenue que l’autre fois.

Autant, je voulais bien avoir confiance en elle… Autant, la troupe qui l’accompagnait ne me disait rien qui vaille. Suspicieuse, je me suis cachée à l’entrée de la galerie creusée dans la roche, gardant un œil sur la scène.

Que va-t-elle me dire ? Est-ce que je suis assez digne, cette fois ? Et si elle refuse, je fais quoi ?

Troublée par ces perspectives, je me préparais au pire…

De son côté, la jeune femme semblait leur demander de continuer sans elle un instant, avant qu’elle ne me rejoigne. Les pattes sur le torse, je retenais mon souffle à son arrivée.

Enfin, elle s’est accroupie brièvement devant moi.

- Suis-nous discrètement, m’a-t-elle intimée entre deux coups d’œil furtifs vers l’extérieur.

Puis, aussi soudainement qu’elle est arrivée, elle a fait demi-tour.

Ma détermination flambait en moi, désormais investie d’une mission. Une mission que je me savais capable d’accomplir, grâce à mon précieux entraînement !

Je les ai donc suivis à travers les galeries, bondissant de rocher en rocher pour me cacher à chaque intersection.

Le trajet s’est avéré bien moins dangereux que je ne l’aurais cru : à part quelques géolithes ou chovsourir qui n’osaient pas s’approcher du groupe, aucun dresseur ne nous barrait la route.

Ce n’est pas ce que maman m’a décrit, pourtant… ai-je réalisé, en arrivant devant un lac très peu profond, entouré de structures étranges en haut des falaises. Des « maisons pour humains », selon elle.

Tout ce que je savais cependant, c’était que rien ne m’obligeait désormais à suivre le groupe qui se dirigeait vers la route suivante… avec cette humaine, qui d’ailleurs, n’était plus accompagnée par son ami pokémon.

Ils se sont fâchés ? ai-je supposé sur le coup, sans comprendre pourquoi un pokémon accompagnerait un humain de manière aussi amicale en premier lieu.

J’aurais pu tracer ma route de mon côté, chercher ma maman toute seule dans ce grand inconnu et ignorer ce qui m’entourait… mais je ne pouvais pas laisser un mystère non-résolu comme ça. Après tout, où allaient tous ces gens ? Est-ce que le pokémon de l’autre fois se portait bien ? Et peut-être même qu’ils me rapprocheraient de maman ? Je me devais d’essayer.

« Ne t’approche pas des humains, d’accord ? » me rappelle sa douce voix, comme un écho lointain dans ma tête assaillie d’un bourdonnement aliénant.

Si seulement j’avais été plus sage… Si seulement tu étais rentrée à la maison plus tôt… Si seulement j’avais pu te revoir une dernière fois, maman ! Pourquoi, maman ? Pour toi, je pensais pouvoir affronter le monde et maintenant… regarde-moi ! Tu ne me reconnaîtrais même pas !

Des regrets infinis, mêlés à la rage du désespoir, inondent mes yeux d’un épais voile glacé. J’observe douloureusement l’abomination que je suis devenue.

Ces pattes massives, ces coussinets noirs, ces griffes tranchantes, tremblantes d’émotion… Ce sont vraiment les miennes ?

Envahie par la détresse, je ne peux retenir mes larmes car une réalité me frappe de plein fouet : ceci est la conséquence de mes propres choix…

J’aurais dû t’écouter, maman ! Mais tout ça, c’est à cause de LUI !! C’est de SA FAUTE, si je suis comme ça !! TOUT EST DE SA FAUTE !!! GROUAAAAR !!!

Je rive toute ma colère sur le vieil homme à la canne. Celui-là même qui accompagnait Katelyne quand je l’ai revue ! Ce monstre… qui m’a changée en monstre à mon tour. J’aimerais tellement lui arracher la tête !

Cependant, ces pensées massacrantes redoublent l’intensité du bruit perturbant dans mon esprit. Mes émotions débordantes habitent mes membres, que je ne contrôle plus ! Je charge vers un pilier, que je réduis en poussière en quelques coups… avant de me tourner vers Tcheren.

L’ami de Katelyne…

Une autre personne que je dois protéger.

Malgré tous mes efforts pour lutter contre ce grondement incessant, mes pattes bougent à nouveau sans mon consentement. J’approche lourdement du jeune homme, qui a su esquiver mon précédent assaut.

Qu’est-ce que je pourrais bien faire pour empêcher ça… ?! Je ne veux pas lui faire de mal !! Que quelqu’un m’arrête !!

Rendue spectatrice de mes propres actions, mon cœur se désagrègent un peu plus à chacun de mes pas. Assis sur le sol, Tcheren semble faire ses dernières prières. Dans un ultime espoir, il m’envoie au visage son bracelet chantonnant, qui ne fait aucune différence…

La seconde suivante, le voilà propulsé contre le mur d’un simple coup de patte, en un cri effroyable. Encore conscient, il m’adresse alors un air satisfait qui me chamboule complètement.

Je ne comprends pas ! Pourquoi, après ce que je lui ai fait… ?

Étouffée par la culpabilité, je sanglote en silence, hantée par cette sombre réalité.

Comment puis-je encore prétendre protéger qui que ce soit, après ça ? Ce n’est pas ce que je voulais ! Ça n’aurait jamais dû se passer comme ça… !!

Tcheren, Brindille, Bianca, Katelyne… et toi aussi, maman… Je suis tellement désolée !!

- Ah ! En voilà d’autres… Occupe-toi d’eux !! ordonne Ghetis, qui fait claquer sa canne une fois de plus, renforçant encore l’influence du grésillement qui me brûle les tempes.

La rage profonde que je voue au vieillard est redirigée malgré moi vers les champions qui viennent d’arriver. Je sens une puissance s’accumuler sous mes jambes, avant qu’elle ne déferle vers mes opposants.

- Polagriffe, utilise Blizzard ! commande une voix claire, de l’autre côté de la vague.

Une imposante tempête de neige s’abat brusquement dans la pièce, figeant la montagne d’eau en un mur aussi fragile que du verre. Derrière cette épaisse vitre se dessine la silhouette familière d’un large ours blanc.

- Maman… ?! lâché-je d’une voix étranglée.

Ma surprise n’en est pas moins grande quand, d’un puissant coup de griffe, la silhouette révélée derrière les bris de glace n’est pas celle de maman, mais bien celle d’un mâle tout aussi familier : le père de Frimas !

Le choc, malgré le grondement assourdissant qui brouille mes actions, me paralyse sur place.

- F-Flocon… ? marmonné-je difficilement, comme si ma mâchoire refusait d’articuler. F-Frimas, il… !

Tout autour de moi va à mille à l’heure : de nombreux pokémon sortent de leur pokéball, la silhouette d’une Ombre apparaît pour recommander un repli, Ghetis s’agace sur sa canne en constatant que je ne réagis plus à ses ordres et le polagriffe face à moi ne semble pas me reconnaître…

J’ai à peine le temps de me dire qu’il semble être en bonne santé que je me retrouve dans l’obscurité déplaisante et désormais affreusement familière… d’une pokéball.

Ma pokéball.

Celle où je n’aurais jamais eu besoin d’entrer si je ne m’étais pas attachée à des humains…

Par laquelle ma liberté a été arrachée en protégeant quelqu’un… Et pour quel résultat ?

Je ne pourrais plus jamais revoir maman ! Je ne retrouverai plus jamais mon chez moi ! Je ne reverrai plus jamais Frimas ou Écume ! Je ne peux plus protéger Katelyne, Brindille ou Bianca… Je ne peux plus aider personne… ! Et qui pourrait bien me secourir, à présent, hein ?! Qui !?

Bouleversée par ces brèves retrouvailles et ces ultimes pensées, je me roule en boule, mes larmes ruisselant sans discontinuer.

- Tant de fois, j’aurais pu renoncer… ! Tant de fois, j’aurais dû fuir le danger… ! Au fond, qu’est-ce que j’espérais accomplir, au juste ?

« Pense un peu à toi, d’accord ? Fais-le pour moi. »

Le souvenir des mots tendres de maman me baignent de mélancolie.

En un dernier soupir, je ferme les yeux et embrasse pour de bon le malheur dans lequel je baigne désormais toute entière. Un malheur inextricable, qui ne me quittera sans doute plus jamais…

- Je n’ai que ce que je mérite.